



---

# Aladin est mort.

Oujda, Maroc  
Août 2014

André Guiboux

*Ne pas se séparer du monde  
une d'exposition  
d'Abdelkader Damani*























Août 2014.

Je suis invité au Maroc pour l'exposition « Ne pas se séparer du monde » organisé par le commissaire Abdelkader Damani autour de la figure du voyageur Ibn Battûta.

Je réactive la pièce « Aladin est mort » d'Oujda à Figuig avec un tapis Berbère. Ce titre univoque est un prétexte, un postulat ; il n'est là que pour faire résonner par la mort un sentiment d'impossibilité, dont le seul dépassement possible, la seule libération, en serait le voyage de ce tapis.

Michel Foucault affirme que le tapis était à l'origine des reproductions de jardin. Le jardin c'est l'espace dans lequel on aménage la nature, c'est à la fois une parcelle et une totalité symbolique. Alors demeurer dans un jardin c'est peut-être une façon de vivre en dehors du monde pour pouvoir mieux le retrouver ensuite.

Ainsi je prétexterais que le tapis quitte son espace domestique à la recherche vaine de son origine, de son motif, de son paysage. J'aurais l'illusion que je trimballe un jardin et qu'il est en deuil.

Soit, mais en réalité il y a manifestation souriante. Si le tapis est en quelque sorte à lui-même une naissance du paysage, il n'est pas pour autant condamné, puisse-t-il aussi s'y fondre, le rencontrer et l'habiter.







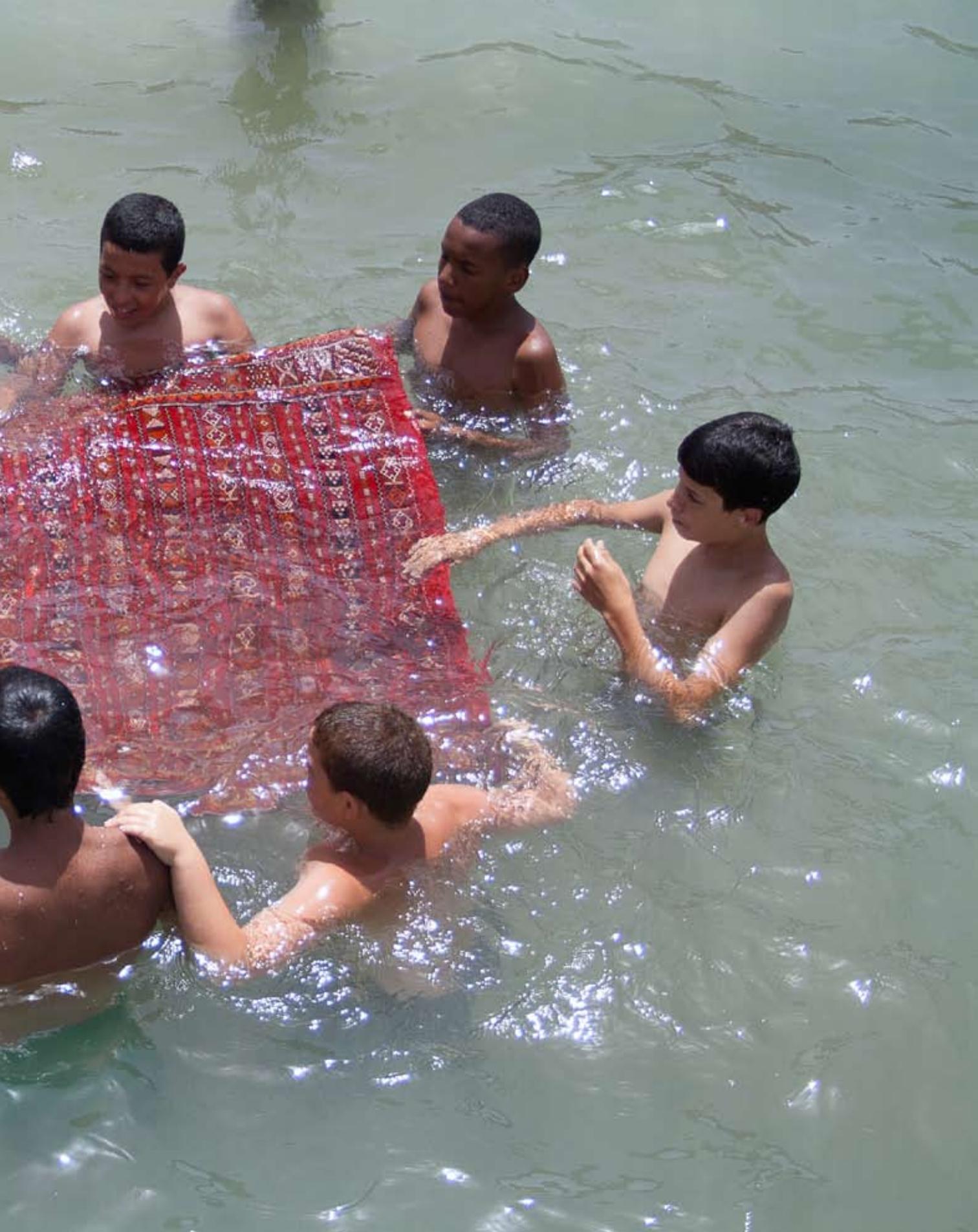




























































*Ne pas se séparer du monde. On ne rate pas sa vie lorsqu'on la met dans la lumière. Tout mon effort, dans toutes les positions, les malheurs, les désillusions, c'est de retrouver les contacts. Et même dans cette tristesse en moi quel désir d'aimer et quelle ivresse à la seule vue d'une colline dans l'air du soir. Contacts avec le vrai, la nature d'abord, et puis l'art de ceux qui ont compris, et mon art si j'en suis capable. Sinon, la lumière et l'eau et l'ivresse sont encore devant moi, et les lèvres humides du désir. Désespoir souriant. Sans issue, mais exerçant sans cesse une domination qu'on sait vaine. L'essentiel : ne pas se perdre, et ne pas perdre ce qui, de soi, dort dans le monde.*

Albert Camus, Carnets I : Mai 1935 - février 1942

---



L'homme porte le tapis,  
le tapis porte la terre  
et la terre porte l'homme.